Je n'ai pas une vie strictement privée. Depuis de longues années les appartements que j'ai successivement habités avec ma femme furent ouverts aux membres de notre Organisation, à nos amis et sympathisants politiques, à un grand nombre de gens. Pendant la guerre et l'occupation nazie de l'Europe, chez nous ont souvent trouvé, et tout naturellement refuge, Israélites et hommes de la Résistance de toute nationalité, traqués par les services nazis. Quand la Révolution Algérienne a débuté en 1954 et les militants algériens en France ont commencé à être à leur tour impitoyablement traqués par les services policiers et terroristes aux ordres du colonialisme, ma femme et moi-même avons dit à nos amis algériens de nous faire l'honneur de considérer notre maison à leur disposition entière.

Il en a été de même à Amsterdam.

Nous espérons continuer ainsi, jusqu'à la fin de nos jours, aidant de notre mieux, aujourd'hui nos frères Algériens demain nos frères Noirs d'Angola et d'Afrique du Sud, nos frères Indios de l'Amérique Latine, nos frères de partout hommes opprimés et exploités luttant pour la liberté et la dignité de l'Homme.

C'est tout naturellement que nous avons eu cette attitude et nullement par un mérite spécial quelconque.

Personnellement je me suis senti toujours simplement un homme qui faisait complètement sienne la sagesse contenue dans le vers de notre poète de l'Antiquité Ménandre : « Homme je suis et rien d'humain ne m'est étranger ».

Mais j'ai appris d'autre part lors de la longue vie que j'ai vécu dans les rangs de l'organisation dont j'ai l'honneur d'être membre, essayant de dominer les tendances égoïstes et narcissistes de notre être, d'accomplir les choses nécessaires par rapport à un but politique et social et non simplement les choses qui m'étaient personnellement plus agréables et faciles. J'ai voulu, du moins, agir selon cette règle de morale sociale, avec plus ou moins de bonheur.

J'ai vécu en militant le cataclysme du fascisme en Allemagne et en Europe des années 30, et j'ai vécu également en militant le cataclysme de la Deuxième guerre mondiale.

J'ai tiré de cela la conclusion qu'une certaine dose de courage, d'intelligence et d'esprit critique personnels est nécessaire à tout citoyen pour que la liberté vive, pour que les horreurs de la guerre soient évitées, pour que la société ne tombe pas sous le joug des minorités bureaucratiques privilégiées.

Ni le danger du fascisme, ni de la guerre, ni de la dictature ne sont absents du monde actuel.

On le voit bien dans ce qui se passe en France, dans ce qui se passe en Afrique, de l'Algérie à l'Angola et l'Afrique du Sud, dans ce qui se passe en Amérique Latine, de Cuba au Chili, dans ce qui se passe dans les rapports Est-Ouest, du Laos à Berlin.

Je me bornerai à dire quelques mots sur le drame algérien, qui est au fond de l'affaire que vous jugez, Monsieur le président, Messieurs les juges.

Je me demande si les femmes et les hommes chrétiens et civilisés de l'Europe Occidentale, vautrés dans leur relatif confort matériel actuel réalisent à fond ce qui s'est passé depuis sept ans déjà en Algérie, ce qui se passe actuellement dans l'enfer d'Angola, ou le drame par exemple des enfants congolais mourant de faim par milliers. S'ils réalisent à quel point notre civilisation est encore une affaire d'épiderme, qu'il suffit de gratter pour qu'émerge un potentiel incroyable de cruauté, de violence et d'injustice envers nos frères les peuples de couleur cruellement opprimés et exploités.

A-t-on vraiment réalisé en Europe Occidentale les horreurs de la guerre coloniale d'Algérie, le fait qu'il y a eu en sept ans de massacre et de torture, environ un million de morts du côté algérien, plus de deux millions de paysans pauvres chassés de leurs villages, déplacés, « regroupés » dans des campements de fortune, plus de 250.000 réfugiés algériens au Maroc et en Tunisie, dont la plupart des vieillards, des femmes et surtout des enfants orphelins de guerre, plus de 30.000 militants algériens dans les prisons et les camps de concentration en France même ? Et pourtant ces chiffres figurent dans la presse officielle de France et dans les innombrables documents littéraires et autres qu'a produit jusqu'ici cette guerre coloniale, la plus atroce de notre siècle. Peut-on simplement fermer les yeux sur ces faits et vivre chacun « tranquille » sa toute petite vie égoïste, sans s'occuper du « démon de la politique » ?

Je ne le crois pas.

Je crois fermement que la politique, c'est-à-dire la science de la connaissance, de l'organisation et de la gestion de la société, doit occuper une place primordiale dans la vie de tout être libre et critique, afin d'éviter des désastres et afin d'acheminer au plus vite l'Humanité vers l'abolition de l'oppression, de l'exploitation, et vers l'épanouissement le plus complet possible de l'individu.

***

Monsieur le président, messieurs les juges,

J'ai l'honneur de faire partie depuis plus de 32 ans déjà, depuis le début de ma vie d'homme conscient, du mouvement historique créé par L. Trotsky, et actuellement connu sous le nom de la IV[e] Internationale.

C'est dans les rangs de ce mouvement que j'ai appris le vrai sens du combat pour le socialisme et la société socialiste de demain.

Ce sens a été momentanément obscurci par les traits de dégénérescence et de déformation bureaucratique que le caractère arriéré de la Russie tsariste et l'isolement international prolongé de la Révolution d'Octobre ont imprimé au pouvoir ouvrier, en U.R.S.S. et ailleurs lors de l'ère de Staline.

Mais nous sommes déjà entrés impétueusement, irréversiblement, dans l'ère de l'expansion mondiale de la Révolution Socialiste qui redonnera une vigueur victorieuse à toutes les idées fondamentales, en matière d'économie, de démocratie, et de culture socialistes élaborées et défendues contre vents et marées des décades durant par L. Trotsky et la IV[e] Internationale.

Et c'est ma conviction profonde que l'ère de l'énergie atomique, des spoutniks, du commencement de la conquête du Cosmos s'avèrera être sur le plan social celle du début d'une nouvelle civilisation, la première digne de ce nom dans l'histoire millénaire cruelle de l'Humanité qui reconnaîtra dans les idées et le programme de la IV[e] Internationale ses pionniers lucides, conscients, véritable avant-garde du mouvement socialiste et communiste international.

***

Encore un mot avant de terminer.

Je ne sais de quelle responsabilité et de quelle peine le tribunal taxera S. Santen.

Je déclare désirer ardemment partager avec lui l'une et l'autre.

Je saisis cette occasion qui n'est pas après tout si mal choisie, pour rendre hommage à la vie dure, mais si pure et courageuse toute dévouée au service des humbles de S. Santen.

J'ai terminé, Monsieur le président, Messieurs les juges, et mes dernières paroles seront pour rendre hommage à l'héroïque Révolution algérienne, qui, grâce aux sacrifices immenses de ses combattants, est maintenant de toute manière virtuellement victorieuse.

Je forme les meilleurs vœux pour l'indépendance prompte, totale et réelle de l'Algérie dont la lutte magnifique a servi sept ans durant d'exemple à tous les peuples opprimés de l'Afrique et de partout et pour laquelle mon Organisation et nous-même avons eu l'honneur de consentir un effort et des sacrifices après tout minimes par rapport à l'effort et aux sacrifices de ses propres fils.